

dire qu'hier, pendant que nous allions prier devant les reliques du nouveau Bienheureux Bianchi, Nous avons vu comme passer devant Nos yeux tous les bienheureux que Nous avons élevés sur les autels durant les dernières fêtes jubilaires. Mais, entre tous, celui qui a le plus dominé Notre pensée, c'est votre illustre fondateur, qui prodigua tant de zèle pour l'éducation chrétienne de la jeunesse, en France d'abord, puis, par elle, dans les autres pays. Jean-Baptiste de la Salle et Vincent de Paul, il y a deux siècles, ont créé des œuvres vraiment régénératrices. Votre fondateur, Nous nourrissons l'espoir de pouvoir le canoniser. Oui, Nous voulons Nous-même l'inscrire dans l'album des saints. — Vous vous considérez, avez-vous dit, comme les humbles et les plus petits parmi les instituts religieux. Mais Nous, au contraire, Nous vous considérons comme grands, car, en vous dédiant à l'éducation de la jeunesse, vous vous élevez au rang des vaillants capitaines de la milice de l'Eglise. — Dans le passé, les Souverains Pontifes ont toujours témoigné par leurs précieuses faveurs l'estime dont ils honoraient votre congrégation. Soyez heureux de savoir que Notre cœur éprouve pour vous les mêmes sentiments.

« Votre institut si nombreux, m'avez-vous dit, compte près de dix-huit mille frères et donne l'éducation chrétienne à plus de trois cent mille élèves. Notre-Seigneur disait : « Laissez venir à moi les petits enfants ; leurs prières sont bien accueillies de Dieu, car ils sont innocents. » Vous aussi laissez venir à vous les petits enfants et efforcez-vous d'inculquer dans leurs cœurs les enseignements chrétiens. Inspirez-leur surtout une tendre dévotion à la sainte Vierge, apprenez-leur à se laisser conduire comme par la main, par cette bonne Mère, pour arriver sains et saufs au seuil de l'éternité.

Son discours terminé, le Souverain-Pontife a admis tous les frères au baisement du pied et de l'anneau, leur adressant à chacun les paroles les plus aimables et leur accordant, avec une paternelle bonté, toutes les faveurs spirituelles demandées.

On a remarqué que dans toutes ces audiences, le S. Pontife a manifesté sa ferme espérance dans le triomphe de l'Eglise et de la Papauté. Aux Frères il a répété que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise ; aux Cisterciens il a recommandé de maintenir florissant l'esprit de la discipline religieuse, afin que, a-t-il dit : « lorsque le règne de la justice triomphera de l'erreur, ce qui n'est peut-être pas éloigné, les ordres religieux se trouvent prêts à leur poste d'avant-garde pour faire refleurir partout la religion et la civilisation. »